

Peu nombreuses sont les œuvres récentes qui parviennent, autant que celle de Robert Smith, à fixer un univers personnel. Dans l'objectivation constante des formes propres à l'art actuel, l'apparition d'une œuvre semblable, d'une subjectivité extrême et si librement réalisée, constitue un phénomène insolite et encourageant. Cette œuvre a été conçue dans le cadre de certaines prémisses de l'art contemporain — celles, justement, où dominent l'expressivité et l'inachevé impliquant la libération des systèmes traditionnels iconographiques et de composition. Difficile à caser et très en marge de la périodicité des modes, cette œuvre nous offre un système d'images inédit fortement sensibilisé par quelques-uns des mythes-clé de notre époque.

D'une fraîcheur d'exécution qui rappelle les premières aquarelles de Kandinsky, les peintures de Smith comportent à l'origine des possibilités analogues de liberté : la surface de l'œuvre est envisagée comme un espace vide « qu'il faut remplir de quelque chose » et dans lequel les proies « seront progressivement déposées ». L'occupation de cette surface bi-dimensionnelle — restituée à un état originaire de pureté qui exclut toute limite — implique, dans le cas de Robert Smith, une riche variété de solutions. Les éléments composant l'iconographie de cette occupation personnelle se rapportent indistinctement à l'univers onirique, à la réalité immédiate et à l'expérience vécue. Ses œuvres appartiennent au monde des « miroirs réfléchissants » plutôt qu'à celui des expériences picturales.

Dans certaines œuvres des lignes apparaissent qui créent des perspectives, suggèrent des intérieurs et des objets rectangulaires, composant des structures qui fixent et centrent les surfaces. Des lits somptueux, des miroirs déposés à terre, des piscines vides ou des estrades aménagées en vue de quelque cérémonie constituent le mobilier qui occupe, unique et mystérieux, ces ascétiques sanctuaires et suscite des situations d'absence et de prémonition. Dans ces œuvres en général, c'est la perspective centrée ainsi que la symétrie volontaire qui dominent, sans l'ombre pourtant de raideur ; comme dans un autre ensemble de peintures construites avec, dans leur partie inférieure, des accumulations d'éléments géométriques ou bien conçues à la façon de coupes géologiques. Cette fixation ne s'oppose pas à une constante qui se fait jour dans toutes ces œuvres : la présence du monde fugitif de la nature et la légèreté du rêve. Nous tenons à insister sur ce point, car dans des œuvres d'une facture aussi libre ce sont presque toujours le rectangle, la perspective indiquée ou la coupure photographique qui établissent une espèce d'assise face au chaos et aux évanescences. La production entière de cet artiste apparaît dominée par l'obsession de l'être végétal et de la dynamique fondamentale de la vie : éclosion, croissance, métamorphose. Certaines peintures montrent des oppositions extrêmes entre éléments antagonistes et nous proposent une communication poétique et ininterrompue entre la dureté et la

morbidesse, entre ce qui est net et ce qu'estompe le brouillard. Dans d'autres peintures, le vide des surfaces se peuple de myriades de particules « vitales » comme s'il était question d'une occupation flottante de possibilités énergétiques. Les cubes se mettent à fleurir étrangement ou apparaissent envahis de flocons de neige en suspension, comme dans les boules de verre des enfants, ou de brindilles ou de protozoaires. Un envoûtement émane des phénomènes biologiques : tout un monde mystérieux et souterrain surgit entre les crevasses pour féconder, fermenter, faire couler des sèves et proliférer dans un dégagement de douce énergie. La présence de manteaux d'herbe sur les parquets ou sur les lits rend inquiétants les intérieurs synthétiques, et les autels du sanctuaire restent solennellement voilés par des faisceaux de végétation poilue dressés en candélabres. Un monde de plantes phalliques se multiplie dans les prairies sans fin et même « à l'intérieur des miroirs » lèvent des herbes merveilleuses.

Un ensemble d'œuvres récentes traduit l'abandon de toute attitude statique pour laisser le chemin largement ouvert au dynamisme des formes et des signes désintégrés, dans un monde fluctuant et sans pesanteur. Comme s'il s'agissait de l'abandon du sanctuaire maternel confortable, parfait et insaisissable pour la quête de l'univers des forces opposées, de l'affectivité illimitée, du « vrai paysage du sub-conscient » où se forment les mirages de la raison.

Des présences complexes et contradictoires, d'origines diverses — signes, objets, êtres — flottent sans poids, comme surgissant d'un puits sous-marin ébranlé, d'un monde en formation mobile et sans contours. Hasard des captures dans le mystérieux dépôt, mémorisation des vestiges du souvenir, traces de l'instant. L'image que nous apporte un bon nombre d'œuvres récentes est justement celle d'un arrangement cohérent et lucide de cette matière progressivement extraite et sélectionnée à partir d'une expérience vécue, arrangement associé à des éléments dus au hasard provoqué par l'action picturale. Accumulation semblable à celle de la vie même, processus qui s'apparente à celui de la transformation du lieu habité : un monde de choses fragiles peuple délicatement et avec humour l'atmosphère éthérée de ces peintures construites parfois avec des matériaux d'humble origine et à l'aide de techniques variées, appliquées avec rigueur et netteté.

« Autobiographie » : tel pourrait être le titre de l'œuvre entière de cet artiste qui reste volontairement en marge du monde où il s'est formé. « Journal » aussi, ces pages qui conservent l'empreinte d'une vision intacte, adolescente et affective de la grande promenade autour de soi-même. Face au cheminement accablé des sens à travers un monde de violence, de déséquilibre et de disharmonie ; devant la crise d'imagination de l'art actuel, l'œuvre de Robert Smith, aux accents romantiques et panthéistes fortement marqués, représente par dessus tout un acte d'amour et d'affirmation.

ROBERT SMITH VISTO POR ANTONIO SAURA

(Exposición en la Galerie Stadler, París 1973 – Texto traducido del francés)

Son pocas las obras recientes que consiguen, como las de Robert Smith, fijar un universo personal. En la constante objetivación de las formas propias del arte actual, la aparición de una obra similar, de una subjetividad extrema y tan libremente realizada, constituye un fenómeno inusual y alentador. Este trabajo fue concebido en el marco de ciertas premisas del arte contemporáneo: aquellas, precisamente, donde domina la expresividad y lo inacabado, implicando la liberación de los sistemas iconográficos y compositivos tradicionales. Difícil de encajar y muy al margen de la periodicidad de las modas, esta obra nos ofrece un sistema de imágenes inédito y muy sensibilizado por algunos de los mitos-clave de nuestro tiempo. Con una frescura de ejecución que recuerda a las primeras acuarelas de Kandinsky, las pinturas de Smith contienen en su origen posibilidades análogas de libertad: considerar la superficie de la obra como un espacio vacío "que debe ser llenado con algo" y en el cual las capturas "se irán depositando paulatinamente". La ocupación de esta superficie bidimensional —restaurada a un estado original de pureza que excluye todo límite— implica, en el caso de Robert Smith, una rica variedad de soluciones. Los elementos que componen la iconografía de esta ocupación personal se relacionan indistintamente con el universo onírico, la realidad inmediata y la experiencia vivida. Sus obras pertenecen al mundo de los "espejos reflectantes" más que al de las experiencias pictóricas.

En algunas obras aparecen líneas que además de crear perspectivas, sugieren interiores y objetos rectangulares, componiendo así estructuras que fijan y centran las superficies. Camas suntuosas, espejos colocados en el suelo, piscinas vacías o tarimas con miras a alguna ceremonia, constituyen el mobiliario que ocupa, único y misterioso, estos santuarios ascéticos y sugiere situaciones de ausencia y premonición. En general, en estas obras es la centralidad de la perspectiva, así como la simetría voluntaria, lo que domina, pero sin sombra de rigidez. Ocurre lo mismo en otro conjunto de cuadros contruidos, en su parte inferior, con acumulaciones de elementos geométricos o concebidas en forma de cortes geológicos. Esta fijación no se opone a una constante que sale a la luz en todas estas obras: la presencia del mundo fugitivo de la naturaleza y la ligereza de los sueños. Nos gustaría insistir en este punto porque, en obras de factura tan libre, casi siempre es el rectángulo, la perspectiva indicada o el corte fotográfico lo que establece una especie de delimitación entre el caos y la evanescencia. Toda la producción de este artista parece estar dominada por la obsesión hacia el ser vegetal y la dinámica fundamental de la vida: eclosion, crecimiento, metamorfosis. Algunas pinturas muestran oposiciones extremas entre elementos antagónicos y nos ofrecen una comunicación poética e ininterrumpida entre dureza y morbidez, entre lo claro y lo desdibujado por la niebla. En otras pinturas, el vacío de las superficies se puebla por miríadas de partículas "vitales" como si fuera una ocupación flotante de posibilidades energéticas. Los poliedros comienzan a florecer de forma extraña o aparecen cubiertos de ramitas, protozoos o copos de nieve en suspensión como en las bolas de cristal para niños. Un hechizo emana de los fenómenos biológicos: todo un mundo misterioso y subterráneo surge entre las grietas para fecundar, fermentar, hacer proliferar y fluir la savia en un alud de dulce energía. La presencia de capas de hierba en las camas o pisos de madera hacen que sus interiores

sintéticos sean inquietantes y los altares del santuario permanezcan solemnemente velados por haces peludos de vegetación, erigidos en candelabros. Un mundo de plantas fálicas se multiplica en prados interminables y hasta "dentro de los espejos" crecen hierbas maravillosas.

Un grupo de obras recientes refleja el abandono de cualquier actitud estática para dejar el camino abierto de par en par al dinamismo de formas y signos desintegrados, en un mundo fluctuante y sin gravedad. Como si abandonara el santuario materno, cómodo, perfecto y escurridizo, para ir en busca del universo de fuerzas opuestas, de la afectividad ilimitada y del "verdadero paisaje del subconsciente" donde se forman los espejismos de la razón.

Presencias complejas y contradictorias, de diversos orígenes –señales, objetos, seres– flotan sin peso, como si emergieran de un agitado pozo submarino, de un mundo en formación, móvil y sin contornos. Azar de capturas en el depósito misterioso, memorización de los vestigios del recuerdo, huellas del instante. La imagen que nos trae un buen número de obras recientes es precisamente la de un arreglo coherente y lúcido de este material extraído de alguna experiencia vivida y paulatinamente seleccionado, asociado a elementos del azar provocado por la acción pictórica. Acumulación similar al de la vida misma, proceso parecido a la transformación del lugar habitado: un mundo de cosas frágiles puebla con delicadeza y humor la atmósfera etérea de estas pinturas a veces construidas con materiales de origen humilde y apoyándose en diversas técnicas aplicadas con rigor y claridad.

"Autobiografía": tal podría ser el título de toda la obra de este artista que voluntariamente permanece al margen del mundo donde se formó. O "Diario", esas páginas que conservan la huella de una visión intacta, adolescente y emocional del gran paseo alrededor de uno mismo. Ante el abrumador viaje de los sentidos por un mundo de violencia, desequilibrio y desarmonía, ante la crisis de la imaginación del arte actual, la obra de Robert Smith, con tintes románticos y panteístas fuertemente marcados, representa, sobre todo, un acto de amor y afirmación.

1973

Introduction to the catalogue of the exhibition at the Stadler Gallery in Paris.

Antonio Saura

ROBERT SMITH

Few are recent works which succeed, as much as those of Robert Smith, in fixing a personal universe. In the constant objectification of forms specific to contemporary art, the appearance of a work, of such an extreme subjectivity and so freely produced, constitutes an unusual and encouraging phenomenon. This work was conceived within the framework of certain premises of contemporary art - precisely those where expressiveness and the unfinished dominate, implying the liberation from traditional systems of iconography and composition. Difficult to fit in and very far from the periodicity of fashions, this work offers us an unprecedented iconographic system strongly sensitized by some of the key myths of our time.

With a freshness of execution reminiscent of Kandinsky's first watercolors, Smith's paintings contain to start with similar possibilities of freedom: the surface of the work is seen as an empty space "that must be filled with something" and in which the captures "will be gradually deposited". The occupation of this two-dimensional surface - restored to an original state of purity which excludes any limit - implies in the case of Robert Smith, a rich variety of solutions. The elements composing the iconography of this personal occupation relate indiscriminately to the dreamlike universe, to immediate reality and to lived experience. These works belong to the world of "reflecting mirrors" rather than that of pictorial experiences.

In some works lines appear which create perspectives, suggest interiors and rectangular objects, composing structures which fix and center surfaces. Sumptuous beds, mirrors placed on the ground, empty swimming pools or platforms arranged for some ceremony constitute the furniture which occupies, unique and mysterious, these ascetic sanctuaries and gives rise to situations of absence and premonition. Generally, it is the centered perspective as well as the voluntary symmetry which dominates, without however the shadow of stiffness, in these works as well as in another set of paintings built with accumulations of geometric elements in their lower part or else conceived like geological sections. This fixation is not opposed to a constant which emerges in all these works: the presence of the world flowing from nature and the lightness of the dream. We would like to insist on this, because in these works of such a free style it is almost always the rectangle, the perspective indicated or the photographic cut that establishes a kind of base in the face of chaos and evanescence.

The entire production of this artist appears to be dominated by the obsession with the vegetal being and the fundamental dynamic of life: hatching, growth, metamorphosis. Some paintings show extreme oppositions between antagonistic elements, offering us a poetic and uninterrupted communication between harshness and morbidity between what is clear and

what blurs the fog. In others, the void of surfaces is populated with myriads of "vital" particles as if it were a question of a floating occupation of energetic possibilities. The cubes start to bloom strangely or appear invaded by snowflakes suspended as in the glass balls of children, or twigs or protozoa, A spell emanates from biological phenomena: a whole mysterious and underground world arises between the crevasses to fertilize, ferment, flow sap and proliferate, in a release of sweet energy. The presence of coats of grass on the floors or on the beds makes synthetic interiors disturbing, and the altars of the sanctuary remain solemnly veiled by beams of hairy vegetation erected like candelabra. A world of phallic plants is manifold in endless meadows and even "inside mirrors" rise marvelous grasses.

A set of recent works translates the abandonment of any static attitude to leave the path largely open to the dynamism of forms, disintegrated signs in a fluctuating and weightless world. As if it was the abandonment of the comfortable maternal sanctuary, perfect and elusive in search of the universe of opposing forces, in contrast; from the world of unlimited affectivity, to the "true landscape of the subconscious" where the mirages of reason are formed.

Complex and contradictory presences, of various origins - signs, objects, beings - float without weight, as if springing from an underground well shaken by a world in formation, mobile and without contours. Chance captures in the mysterious deposit, memorization of the vestiges of souvenirs, traces of the instant. The image brought to us by a good number of recent works is precisely that of a coherent and lucid arrangement of this material, progressively extracted and selected from lived experience, arrangements associated with elements due to chance caused by pictorial action. Accumulation similar to that of life itself, a process similar to the transformation of the inhabited place: a world of fragile things delicately and humorously populates the ethereal atmosphere of these paintings. sometimes built with materials of humble origin with various techniques applied with rigor and clarity.

Faced with the overwhelmed journey of the senses through a world of violence, imbalance and disharmony; in front of the crisis of imagination of current art, the work of Robert Smith, with its romantic and strong pantheist accent, represents above all an act of love and affirmation.

It is also a fruitful "retreat" towards the "primary mirror", as an adolescent vision, uncontaminated and affective, of a long walk around the subject's life. "Autobiography": such could be the title of the entire work of this artist who voluntarily remains on the fringes of the world where he was formed. Perhaps also "Journal": its pages retaining the imprint of the immediate reality, of resonances of what happens or of what is called, signs which are sufficient to suggest and to disturb.

A.S.

Madrid, February 1973